

# Le Causse Méjean en Lozère : un air de Mongolie en Occitanie

Dernière étape aujourd'hui de notre voyage en Occitanie. Partons à la découverte du Causse Méjean en Lozère. Une partie du paysage rappelle les steppes typiques de Mongolie.

Arriver sur le Causse Méjean, c'est pénétrer dans un autre monde. Graver les gorges du Tarn et les gorges de la Jonte, sur des routes sinueuses accrochées à de somptueuses falaises, pour découvrir un immense plateau calcaire. Être au milieu d'une étendue infinie d'herbes, de pierres et de dolmens sans horizon ou presque. Ici, le silence règne. Époustouffant, apaisant et à la fois angoissant.

Sillonner les petites routes du Causse Méjean, c'est parcourir des kilomètres sans aucune maison entre chaque hameau. Il y a 1,6 habitant au km<sup>2</sup> ce qui en fait le territoire le moins peuplé de France. À perte de vue, ce paysage digne des steppes d'Asie Centrale se compose de chevaux d'ange – une plante vivace appelée *stipa pennata* – qui flottent au vent sur ce territoire de 340 km<sup>2</sup> à 1 000 mètres d'altitude.

« Un côté hors du temps »  
« Le Causse Méjean, c'est l'immensité. Il y a un côté désertique qui me touche assez, très sauvage. Un côté hors du temps »,



Le Causse Méjean, un paysage qui ressemble à la steppe de Mongolie. / DDM, C.B.

Surnommé le « grenier à blé du Languedoc » aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le Causse Méjean renoue avec ce passé depuis 2017. Le Moulin à vent de la Borie a été entièrement restauré par des passionnés et une nouvelle filière locale a vu le jour. Grand épeautre, petit épeautre, blé... Le moulin dont s'occupe Guillaume Xueref voit passer 100 tonnes de grains bio par an. La farine est achetée par des boulangers, magasins bio ou particuliers.

« Ici vous connaissez forcément votre voisin, même s'il est à 5 km. Je trouve qu'on est moins seul qu'ailleurs ».

Pour l'agricultrice Emilie Séverac, « soit on adore, soit on déteste le Causse Méjean. C'est particulier la vie ici quand même. On est tout le temps sur la route. Aller faire les courses, c'est une heure de route ». Malgré cette apparente solitude, la solidarité est très présente, assure Hélène Pralong-Barret : « Ici vous connaissez forcément votre voisin, même s'il est à 5 km. Je trouve qu'on est moins seul qu'ailleurs. Le week-end, il y a toujours une belote, un loto, un bal, les gens se retrouvent. Et s'il n'y a rien, les gens s'invitent ». Les paysages des causses et Cévennes sont classés au patrimoine mondial depuis 2011.

Cyril Brioulet

« Il y a un côté désertique, très sauvage. Un côté hors du temps ».

ferme du Bercayral élève 230 brebis pour la fromagerie locale Le Fédou et produit des céréales. Les paysages du Causse Méjean ont été façonnés par le travail des agriculteurs et de leurs ovins. « Les premiers éleveurs de moutons datent du deuxième millénaire avant notre ère », raconte

steppe sur le « Causse haut » a atteint son extension maximale ». Au fil du temps, les brebis ont été élevées pour leur laine, la manufacture des gants de Millau ou le lait de Roquefort. Aujourd'hui plus de 20 000 brebis vivent sur le Méjean. Avec une inquiétude pour les éleveurs : la présence du loup.

#### Des chevaux en liberté

Pour connaître la rude vie d'avant et le travail de labeur sur le Causse Méjean, direction La Ferme Caussenarde d'autrefois. Ancienne ferme habitée jusqu'en 1946, avec ses toits en lauze, elle

L'occasion d'apprendre que la moindre goutte d'eau s'infiltrait dans ce sol si calcaire. Alors pour avoir de l'eau, essentielle pour les hommes et les bêtes, et comme aucune rivière ne traverse le Causse, les anciens avaient imaginé un système de recueil d'eau de pluie sous les toits dans des citernes et utilisaient des lavognes, des petites cuvettes naturelles dispersées dans le paysage.

« Le Causse Méjean, c'est une lie en plein ciel », estime Hélène Pralong-Barret, qui gère La Ferme Caussenarde en famille. Sur le Causse Méjean vivent 39

cinés, les chevaux de Przewalski étaient une espèce menacée en Mongolie, leur pays d'origine. Depuis 1990, l'association Takh gère un site d'étude et observation dans les steppes du Causse Méjean, si semblables à la Mongolie, et a déjà réintroduit des chevaux là-bas.

#### « On n'est pas du tout seul ici »

Ancien géologue, le directeur de Takh Jean-Louis Perrin vit ici depuis 2019. Comme en Mongolie, « c'est une sensation d'infini, d'être au milieu d'un paysage sans limite perceptible. Il y a ce que l'on voit et ce que l'on per-